

Espoir, liberté, paix, justice...

De très jolis mots mais inappropriés pour Israël et la Palestine.

Barrière de sécurité pour les uns, mur de séparation pour les autres !! Le mur serpente en Cisjordanie, sans respecter les frontières de 1967 puisque plus de deux fois plus long que la Ligne verte, pénétrant parfois plus de 20 kilomètres en Palestine. Il encercle des villages, prive les Palestiniens de l'accès à leurs terres, rend les trajets des Palestiniens beaucoup plus longs. Il englobe dans son tracé les colonies et les ressources en eau. Il n'épargne pas Jérusalem.

Bien que condamné et déclaré illégal par la Cour internationale de Justice de la Haye en 2004, Israël poursuit sa construction.

Uri Avnery, israélien : « C'est surtout un obstacle pour Israël, un mur bloquant notre route vers un avenir de paix, de sécurité et de prospérité »



Les territoires palestiniens sont morcelés par les colonies, toujours plus nombreuses. Plus de 520 000 colons en 2013 (alors qu'il y a 2,75 millions de Palestiniens) sur plus de 250 sites. On compte 25 % de colons religieux, les autres sont des colons « économiques » attirés par le faible coût de l'immobilier et les aides de l'Etat israélien pour s'y installer.

Les colons ne connaissent pas les entraves à la liberté de circulation puisqu'ils utilisent de belles routes et

ne sont concernés ni par les nombreux check points où l'autorisation de passer peut être remise en cause par les militaires israéliens à chaque seconde ni par les obstacles à la circulation ; au total, plus de 500 obstacles (checkpoints, blocs de pierre, monticules de terre, barrières, tranchées...)

Que dire aussi des permis nécessaires pour aller à Jérusalem par exemple...Nombre de musulmans ou de chrétiens rêvent de pouvoir aller prier à la mosquée Al Aqsa ou au Saint Sépulcre.

Voudrait-on pousser les Palestiniens à partir ou à faire d'eux de nouveaux réfugiés sur leur propre terre ?

Des réfugiés, il y en a actuellement 5 millions enregistrés auprès des agences des Nations unies et répartis, par ordre décroissant, en Jordanie, dans la bande de Gaza, en Cisjordanie, en Syrie, au Liban. Les réfugiés au Liban vivent dans des conditions particulièrement difficiles puisqu'ils n'ont pas accès à de nombreuses professions dont celles du secteur public, médecins, avocat, ingénieur...

Le droit au retour est un point d'achoppement car ressenti comme une menace par Israël.

Les Palestiniens résistent. Ils ont abandonné la lutte armée et le terrorisme pour se tourner vers la non violence. Il y a tous ceux qui résistent en restant dans leurs maisons, sur leurs terres malgré les conditions de vie très difficiles et la violence ; et les comités populaires qui organisent des manifestations hebdomadaires mêlant Palestiniens, Israéliens et internationaux ; et la campagne Boycott Désinvestissement Sanctions ; et l'importance portée à l'éducation, la culture.

Il y a aussi des organisations israéliennes qui luttent aux côtés du peuple palestinien : ICAHD (comité israélien contre les démolitions de maisons), AIC (centre d'information alternatif), B'tselem, Anarchistes contre le mur...

La question d'un Etat ou de deux Etats est souvent posée. La Palestine a récemment été admise à l'UNESCO et reconnue comme Etat observateur non membre à l'ONU, décisions qui ont été immédiatement suivies de représailles israéliennes et américaines (nouvelles annonces de colonies, non reversement des taxes douanières, aides financières gelées).

Quel état palestinien peut on envisager sur un territoire aussi morcelé par les colonies, les routes israéliennes, le mur ? Le manque d'unité nationale au niveau politique n'est il pas un frein ?

Quel état commun peut on envisager avec le caractère juif de l'Etat israélien actuel ? Les Palestiniens d'Israël, soit 20 % de la population, sont discriminés. Les Bédouins du Néguev font l'objet de transfert massif, de démolitions de maisons et de villages. Il y a plus de 300 villages non reconnus qui ne peuvent bénéficier de l'eau, de l'électricité. Les lois empêchent le regroupement familial pour les conjoints issus l'un d'Israël et l'autre de Cisjordanie.

Quant à nous, comment participer à la mise en oeuvre d'une paix basée sur le respect des droits de chacun et sur le droit international ?

Aller sur place, choisir un pèlerinage en Terre Sainte solidaire qui n'occulte pas la réalité politique et le quotidien des Palestiniens, rejoindre la campagne BDS en étant vigilant sur la provenance de nos achats, parrainer un prisonnier palestinien peuvent être quelques réponses.

«Nous souffrons d'un mal incurable qui s'appelle l'espoir.

Espoir de libération et d'indépendance.

Espoir d'une vie normale où nous ne serons ni héros, ni victimes.

Espoir de voir nos enfants aller sans danger à l'école.

Espoir pour une femme enceinte de donner naissance à un bébé vivant, dans un hôpital, et pas à un enfant mort devant un poste de contrôle militaire.

Espoir que nos poètes verront la beauté de la couleur rouge dans les roses plutôt que dans le sang.

Espoir que cette terre retrouvera son nom originel : terre d'amour et de paix.

Merci de porter avec nous le fardeau de cet espoir »



Extrait du discours prononcé par Mahmoud Darwish, poète palestinien, à Ramallah le 25 mars 2002 à l'intention de la délégation du Parlement international des écrivains)

Anne Duthoit